

RECHERCHES SUR L'ART PALEOLITHIQUE DEPUIS 1976

Joachim HAHN (Tübingen)

Au cours de ces quelques années le nombre des oeuvres d'art nouvellement découverts a évidemment été assez restreint. Par contre, un certain nombre de publications ont donné des informations nouvelles et souvent importantes.

En France, il faut surtout considérer le livre de H. Delporte sur "L'image de la femme dans l'art préhistorique", ouvrage qui décrit aussi les représentations du Magdalénien. La documentation critique des objets s'appuie sur leur répartition géographique. Ensuite, H. Delporte analyse cette répartition dans l'espace aussi bien que dans le temps. L'un des aspects nouveaux de la recherche, c'est la technique de fabrication, considérée d'une façon très sporadique jusqu'ici. Enfin, le chapitre final traite de la motivation et de la fonction des oeuvres d'art.

La description des sites contenant des pièces d'art mobilier n'est pas toujours très précise en ce qui concerne l'Europe centrale et orientale où des problèmes de langues et d'accès aux publications peuvent créer des difficultés. C'est ainsi que Mainz-Linsenberg appartient sans erreur possible à un Gravettien par sa position stratigraphique sous 6 m de loess et par la composition typologique de son outillage avec de nombreuses micro-gravettes et un pourcentage de retouche abrupte sur enclume bien plus élevé que dans le Magdalénien. Pour rester en Allemagne, il n'y a pas de preuve que le Vogelherd ait livré du Gravettien ce qui justifie l'attribution de toutes les figurations à l'Aurignacien. Ces attributions corrigées sur le plan chronologique sont importantes parce qu'elles modifient la variabilité des représentations dans les industries, où H. Delporte distingue deux groupes : un gravettien et l'autre magdalénien (H. Delporte, 1979).

En ce qui concerne l'interprétation, l'utilisation des analogies ethnographiques est considérée comme dangereuse. Par contre, le contexte des figurations sur le plan topographique dans les gisements, étudié en corrélation avec les autres vestiges archéologiques, peut donner des indications quant à leur fonction. Il semble qu'il y ait une différence entre les gisements de grotte et ceux de plein air, mais la documentation topographique à propos des pièces d'art demeure encore trop fragmentaire.

Sur d'autres plans aussi, cette étude a indiqué des voies de recherche. Dans le contexte avec les autres figurations, surtout celles d'animaux, il semble qu'on peut retrouver cette dualité entre femme et animal, surtout avec le bison pour le Gravettien. Dans le Magdalénien, on retrouverait surtout une dualité entre le chasseur et l'animal comme une sorte de relation transférée dans la mythologie.

Si l'on considère la variabilité des formes, des supports et des techniques, il nous semble qu'une interprétation linéaire, c'est-à-dire réduite à un ou deux facteurs, ne considère qu'une ou deux facettes extérieures de ce que nous pouvons saisir d'une réalité plus complexe. Malgré des réserves, cette étude constitue le premier essai pour comprendre ce qu'étaient les images des femmes (et des hommes et des animaux) dans l'art mobilier paléolithique et post-paléolithique.

La grotte du Pape à Brassempouy est depuis longtemps connue pour ses oeuvres d'art. C'est H. Delporte (1980) qui vient de réunir dans un livre l'information disponible sur les fouilles, la stratigraphie, les industries et l'art mobilier. Il y souligne l'intérêt exceptionnel de ce gisement, qui est l'un de ceux, d'ailleurs rares, qui ont livré un grand nombre de représentations féminines de formes variées, avec, à Brassempouy, une tête avec les traits du visage, pièce

qu'on ne peut qu'assimiler avec celle de Dolni Vestonice en Moravie.

Les premières oeuvres d'art, datées de l'Aurignacien, en France, ont été ré-examinées par B. et G. Delluc (1978). Ceux-ci ont établi un inventaire des blocs ornés "aurignaciens" de la région des Eyzies, ainsi qu'une étude des thèmes et des comparaisons stylistiques avec l'art post-aurignacien. L'étude technique constitue un des points essentiels de cette analyse qui se base sur les sites classiques (Blanchard, Castanet, Ferrassie, Terme-Pialat, Cellier, Abri du Renne, Abri du Poisson). Les blocs, dans la plupart mobiliers au sens large, ne sont que rarement des gros blocs effondrés et immobiles. Les blocs à surfaces lisses ou préparées par martelage portent des gravures larges et profondes, souvent vigoureuses, parfois aménagées au bord intérieur, rarement des gravures fines. Parfois, on a utilisé le relief naturel. La question de savoir si les blocs proviennent de la paroi ou s'ils ont été ornés après leur chute n'est pas résolue.

Les sujets représentés sont des images féminines génitales d'allure périnéale, associées de façon significative à des animaux, des bâtonnets et des phallus. On note que la plupart des représentations animales ne sont que sommaires, le bouquetin étant la forme la plus facilement reconnaissable. A la Ferrassie par exemple, D. Peyrony avait décrit 17 blocs à figures animales, un seul est retenu par B. et G. Delluc. Les autres thèmes comprennent des bâtonnets et des cupules, moins fréquents. Les anneaux, par contre, sont assez bien représentés et semblent plutôt d'un usage "non directement matériel", vu l'absence de traces d'usure. C'est le contraire pour les grandes cupules, mais comme pour les anneaux, les auteurs n'excluent pas qu'il pourrait s'agir de signes.

L'étude chronologique des manifestations graphiques montre que la décoration de blocs commence dans l'Aurignacien I, mais ce n'est qu'avec l'Aurignacien II que l'on retrouve des images génitales arrondies à sillon médiant béant, et des images animales. Cet art se continue dans l'Aurignacien III et IV, connu à la Ferrassie seulement. La seule peinture sur bloc analysable provient de l'abri Blanchard et pourrait appartenir au style II défini par A. Leroi-Gourhan. Peut-être d'autres oeuvres de Laussel et de l'abri du Poisson pourraient en être rapprochées.

Sans essayer de donner une motivation aux gravures aurignaciennes, cette étude fournit néanmoins les moyens indispensables pour tenter l'analyse comparative et explicative.

Une récente découverte fortuite en Dordogne à St Front-de-Domme peut être évoquée ici. Dans une grotte connue depuis longtemps et dans laquelle eurent lieu des fouilles clandestines importantes dont l'outillage est sans hésitation possible, attribuable au Périgordien supérieur à burins de Noailles, fut découvert par Archambault et Pierret, un mammoth sculpté de 1,20 m de hauteur d'une très belle facture. Bien que l'on ne puisse établir avec certitude la contemporanéité entre la sculpture et l'industrie périgordienne, il n'est pas sans intérêt de souligner cette association (J.P. Rigaud, sous presse).

En Allemagne fédérale, des fouilles ont été entreprises dans la grotte Geissenklösterle dans le Jura souabe près d'Ulm (Bade-Wurtemberg). En 1974, on a découvert trois statuettes d'animaux en ivoire, toutes les trois fragmentées. Elles appartiennent à la couche aurignacienne IIa qui contient des sagaies à base fendue. Dans le cas d'un mammoth presque complet, sa position sous un mur en surplomb avait empêché sa destruction par le passage des hommes et des animaux. L'animal représenté (Hahn et Wagner, 1975) est un mammoth adulte, à surface couverte de signes simples : encoches horizontales, verticales et obliques. Du pelage, seule la queue est figurée. Situés aussi près de cette paroi, mais dans une zone de passage facile, on a recueilli les fragments d'un deuxième mammoth (?) et la tête d'un félinidé (Hahn, 1979). Malgré le tamisage de tous les sédiments enlevés, les restes n'ont pas pu être trouvés et il faut admettre qu'il y a eu

une conservation différentielle. D'après deux datations radiocarbone, la couche IIa se place entre 30 000 et 31 000 B.P. Les meilleurs parallèles à ces statuettes proviennent du Vogelherd (fouilles G. Riek en 1931), mais il y a toujours eu des doutes à propos de l'attribution de celles-ci à l'Aurignacien. Une comparaison avec les statuettes du Pavlovien et du Kostenkien plus récents montre que les figurations en ivoire sont d'un style et d'une technique différents, seules les statuettes en terre cuite de Pavlov et de Dolni Vestonice se rapprochant de celles de Geissenklösterle. Avec la statuette du Hohlenstein-Stadel le Geissenklösterle semble prouver que l'Aurignacien du Jura souabe a connu un art mobilier "évolué" dans ce sens qu'il ne peut pas être comparé à celui du style I de l'Aurignacien en France. Mais comme le suggère le bloc peint de l'abri Blanchard qui appartient au style II, ces différences stylistiques ne sont peut-être pas tout à fait chronologiques.

En 1979, la couche sous-jacente IIb au Geissenklösterle, contenant aussi des sagaies à base fendue, a donné une autre pièce d'art mobilier en place dans la couche cendreuse. Sur un support en ivoire, plat, long de 38 mm, encoché sur les bords et le revers, a été gravée, en demi-relief, une représentation anthropomorphe (Hahn, sous presse). La représentation humaine, dont la surface est corrodée, montre une silhouette au corps long et étroit, aux jambes écartées et aux bras levés dans la position d'un orant. Si cette position ressemble en effet aux orants, surtout connus dans les périodes protohistoriques, on ne peut pas exclure que les bras élevés aient été représentés dans cette position pour remplir le rectangle de façon symétrique. Entre les jambes courtes et écartées, se trouve un appendice qui ressemble à une queue, mais qui pourrait aussi être toute autre chose, telle qu'une pièce de vêtement ou un phallus. Des encoches sont placées sur les avant-bras, de façon oblique, qui ne rappellent ni un vêtement ni des cheveux. Aussi, nous pensons que ce sont plutôt les indicateurs d'une information codée que ceux de quelque chose de concret. Cette même interprétation est appliquée aux signes sur les figures animales.

Un ouvrage de K.D. Adam et de R. Kurz (1980) essaye de résumer l'art mobilier paléolithique en Allemagne du Sud. C'est surtout un historique de la reconnaissance de l'art paléolithique de cette région, d'ailleurs bien corrélé avec la recherche française dès la fin du siècle dernier. En plus, des photographies nouvelles font de ce livre une source de documentation importante. Ce qui n'est pas traité du tout, c'est le contexte de ces objets d'art et leur interprétation ; seule une attribution plus précise à telle ou telle espèce est esquissée.

Les recherches nouvelles à Dolni Vestonice ont aussi donné un bon nombre de représentations animales et humaines nouvelles (B. Klima, 1980). Un résultat important est la séparation de figures animales et de figures humaines dans deux structures d'habitat qui semblent correspondre à des fonctions différentes. En plus, les animaux représentés ne correspondent pas dans leurs fréquences aux animaux chassés : le mammoth, animal de chasse le plus fréquent, n'y figure que très rarement. Par contre, les carnassiers, surtout les ours, sont tellement fréquents que Klima suppose d'abord une utilisation des figurations comme symbole de force et de pouvoir et en conclut même à un culte d'ours. En plus, les images des carnassiers seraient destinées à protéger les hommes contre ces bêtes, comme cela est constaté chez les peuples sibériens. Ainsi il semble que l'interprétation comme "magie de chasse", est dépassée dans l'art mobilier comme dans l'art pariétal en tant qu'explication unique.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM K.D. & KURZ R. (1980) - *Eiszeitkunst im süddeutschen Raum*, Stuttgart.
- DELLUC B. et G. (1978) - Les manifestations graphiques aurignaciennes en support rocheux des environs des Eyzies (Dordogne). *Gallia Préhistoire*, 21, p. 213-438.
- DELPORTE H. (1979) - *L'image de la femme dans l'art préhistorique*. Paris.
- DELPORTE H. (1980) - *Brassempouy. La grotte du Pape. Station préhistorique il y a 20 000 ans... l'art*. Soustons.
- GOMEZ TABANERA J.M. (1978) - *Les statuettes féminines paléolithiques dites "Vénus" et leur signification dans le monde préhistorique*. Oviedo.
- HAHN J. (1979) - Elfenbeinplastiken des Aurignacien aus dem Geissenklösterle, Gem. Blaubeuren-Weiler, Alb-Donau-Kreis. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 9, p. 135-142.
- HAHN J. (sous presse) - Demi-relief en ivoire de la grotte Geissenklösterle, près d'Ulm (Allemagne fédérale). *Bull. S.P.F.*, 78.
- HAHN J. & WAGNER E. (1975) - Eine jungpaläolithische Elfenbeinplastik aus dem Geissenklösterle bei Blaubeuren. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 5, p. 167-170.
- KLIMA B. (1980) - Neue Forschungsergebnisse in Dolni Vestonice. *Colloque international : L'Aurignacien et le Gravettien (Périgordien) dans leur cadre écologique*, Nitra, p. 113-121.
- RIGAUD J.P. (1980) - Informations archéologiques d'Aquitaine. *Gallia Préhistoire*, 2, sous presse.

(texte rédigé en collaboration avec H. Delporte).